

Autodestruction

Peut-on réellement dissocier marchés financiers et économie réelle, comme le suggère avec force la classe politique qui se trouve aujourd'hui à la tête des Etats capitalistes avancés ? De toute évidence, non.

Retour aux fondamentaux : le capital est constitué de sommes de valeurs dont l'objectif exclusif est l'auto-valorisation, l'accumulation, la reproduction avec la quête permanente du gain, le profit, le surplus, la plus-value.

D'où ces passages, toujours d'actualité, où Marx explique que le capital en tant qu'argent cherchant à croître sans fin n'a pas de limites :

«Le capital, en tant qu'il représente la forme générale de la richesse – l'argent –, a la tendance, effrénée et illimitée, de dépasser ses propres bornes. Sinon il cesserait d'être du capital, c'est-à-dire de l'argent qui se produit lui-même (1).

Aussi, «le procès de production capitaliste apparaît seulement comme un intermédiaire inévitable, un mal nécessaire pour faire de l'argent (2).

Dans l'ensemble, trois tendances lourdes se dessinent depuis la nuit des temps capitalistes.

1. Le fondement du capitalisme n'est pas tant la «production» que l'exploitation du travail.

2. La tendance du capitalisme à s'émanciper du «réel» tangible du procès de production est aussi vieille que l'essor industriel. Elle est décrite par Marx au milieu du dix-neuvième siècle :

«A mesure que se développe la grande industrie, la création de la richesse réelle dépend moins du temps de travail et du quantum de travail employé que de la puissance des agents mis en mouvement au cours du temps de travail,

laquelle à son tour – leur puissance efficace – n'a elle-même aucun rapport avec le temps de travail immédiatement dépensé pour les produire, mais dépend bien plutôt du niveau général de la science et du progrès de la technologie, autrement dit de l'application de cette science à la production.»

La manière dont le système disjoncte est étroitement associée à sa soif d'appropriation maximale du travail d'autrui :

«Dans cette mutation, ce n'est ni le travail immédiat effectué par l'homme lui-même, ni son temps de travail, mais l'appropriation de sa propre force productive générale, sa compréhension et sa domination de la nature, par son existence en tant que corps social, qui apparaît comme le grand pilier fondamental de la production et de la richesse. Le vol du temps de travail d'autrui, sur quoi repose la richesse actuelle, apparaît comme une base misérable comparée à celle, nouvellement développée, qui a été créée par la grande industrie elle-même.»

C'est alors, tout naturellement, dans l'immatériel que se réfugie le capital :

«Le développement du capital fixe (les machines) indique jusqu'à quel degré le savoir social général, la connaissance, est devenue force productive immédiate, et, par suite, jusqu'à quel point les conditions du processus vital de la société sont elles-mêmes passées sous le contrôle du général intellect, et sont réorganisées conformément à lui. Jusqu'à quel degré les forces productives sociales sont produites, non seulement sous la forme du savoir, mais comme organes immédiats de la pratique sociale ; du processus réel de la vie.» (3)

3. Le système capitaliste lui-

même repose sur une parfaite abstraction : la valeur, dont l'argent est le support, de plus en plus souvent immatériel, à l'heure de la monétique, des transferts et des flux financiers électroniques. Sans cette abstraction de la valeur, il n'y a pas de capitalisme, ni de prétendue «économie réelle». On retrouve ici un précieux fil conducteur, une lame de fond : le développement des forces productives, et en particulier celui de la technologie, n'a jamais été ni le ressort, ni la finalité de la production capitaliste. Il en a été un sous-produit, résultant de la concurrence capitaliste et par la lutte contre la tendance à la baisse du taux de profit.

Rien ne saurait enfreindre la loi immuable du profit comme catégorie centrale de la vie sociale moderne. «Sinon, il cesserait d'être capital : c'est-à-dire de l'argent qui se produit lui-même», disait Marx. Selon la loi de la baisse tendancielle du taux de profit, «la véritable barrière de la production capitaliste, c'est le capital lui-même (4).

Le cycle sans cesse raccourci A-A' (de l'argent qui génère davantage d'argent) domine.

Dans ces conditions, la propriété du capital elle-même devient de plus en plus un leurre. Elle est aussi virtuelle que la bulle financière. Elle est aujourd'hui, et de façon quasi-totale, entre les mains des institutions financières, bancaires et autres.

Ce transfert de la propriété, qu'on ne souligne jamais assez, aux mains des intervenants sur les marchés boursiers leur donne par ailleurs la haute main sur les décisions industrielles stratégiques.

Propriété virtuelle, mais aussi absence de règles et de morale ? Michael Lewis, dans son portrait désormais clas-

sique du Wall Street des explosives années 1980, décrit comment, alors banquier d'investissement, il en était arrivé à «inventer des mensonges plausibles» pour rassurer des clients quelque peu nerveux. Si on lui demandait pourquoi le dollar chutait, il répondait : «Les Arabes ont vendu des quantités considérables d'or contre des dollars, qu'ils ont ensuite échangés contre des marks.» Pour le financier devenu écrivain, «la plupart du temps, personne ne sait pourquoi le marché fluctue. Celui qui peut inventer une bonne petite histoire fera un excellent courtier. Comme personne n'a jamais très bien su ce que les Arabes faisaient de leur argent et pourquoi, on n'a jamais pu réfuter un bobard les impliquant» (5).

Au XIX^e siècle, les «causes qui contrecarrent la loi» (de la baisse tendancielle du taux de profit) entraient vite en jeu. Lorsqu'on relit le chapitre XIV du livre III du Capital qui leur est consacré, trois des causes, examinées par Marx vers 1870, pourraient trouver chaussure à leur pied dans le contexte actuel :

- primo, ce qui figure dans le sous-titre «commerce extérieur» (et qui pourrait évoquer les pays dits émergents, comme l'Inde ou la Chine) ne semble plus d'actualité ; ce levier donne néanmoins de la «réserve» compte tenu des débouchés qu'il procure ;

- secundo, ce qui relève de la «baisse des prix des éléments du capital constant» était, jusqu'à une date récente, rudement mis à mal par la hausse des prix du pétrole et de nombreuses matières premières sous l'effet de leur raréfaction ; ce levier peut également encore donner de la marge en raison de l'actuelle baisse des cours ;

- tertio, «l'augmentation du



Par Ammar Belhimer
ambelhimer@hotmail.com

capital par actions» s'est transformée en facteur positif pour le redressement du taux de profit. Dans l'ensemble, ces leviers agissent aujourd'hui dans le sens d'un durcissement des conditions des salariés : «augmentation du degré d'exploitation du travail» ; «réduction du salaire au-dessous de sa valeur» ; «surpopulation relative». En bout de course, il se dessine un mouvement d'autodestruction d'un système qui, pour des raisons tenant à ses fondements mêmes, ne peut pas se donner de limites.

A. B.

(1) Marx, *Fondements de la critique de l'économie politique* (Grundrisse), éditions Anthropos, Paris, 1969, volume I, p. 283-84.

(2) Marx, *Le Capital*, éditions Sociales, livre II, volume 1, page 54.

(3) Marx, *Manuscrits de 1857-1858* (Grundrisse), *Le chapitre du capital*. VII, 3, éditions sociales, 1980, t. II, p. 192, 193, 194.

(4) Marx, *Le Capital*, livre III, chapitre XV.

(5) Michael Lewis, *Liar's Poker : Rising through the Wreckage on Wall Street*, Norton, New York, 1990, p. 186.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



Ah ! Le brave homme !

... Astrologie. En Chine, 2009 sera l'année du bœuf. En Algérie, ça sera l'année du...

...lièvre !

Belkhadem en conférence de presse à l'hôtel El-Aurassi, à Alger : «Contrairement à 1999 et à 2004, nous irons à l'élection présidentielle de 2009 en rangs serrés.» De l'entendre juste dire ça, aller aux élections en rangs serrés, ça provoque en moi une sensation d'étouffement, je manque d'air, je souffre de claustrophobie. Qu'est-ce que c'est que cette manie de vouloir toujours aller en rangs serrés ? Je pensais le territoire de l'Algérie vaste, immense pour que l'on soit ainsi obligés de se serrer en rangs d'oignons comme le suggère Abdelaziz II. La terre d'Algérie est la terre du bon Dieu, et la terre du bon Dieu est large, n'est-ce pas ? Alors, d'où vient cette propension des gens du FLN à vouloir nous faire marcher serrés ? Il doit y avoir une explication originelle, peut-être même originale à cette véritable obsession des rangs serrés, des processions compactes d'où pas un cheveu ne dépasse. Je ne la connais pas ! Je peux juste supposer, supputer, oser des pistes. Mais pas n'importe quelle piste. Il faut des pistes sûres. De celles qui sont déjà répertoriées. Surtout pas des pistes dispersées. Des pistes qui puis-

sent nous permettre de rester groupés, en rangs serrés comme le souhaite si ardemment le FLN. Dans cet ordre d'idées policées, je soupçonne Belkhadem d'humanité profonde. Une humanité à ce point profonde qu'elle n'apparaît jamais en public, qu'elle ne transparaît qu'à des yeux avertis et perspicaces. Moi, son humanité cachée, ensevelie, je l'ai mise au jour. Et je pense savoir à présent pourquoi il appelle tout le temps à resserrer au maximum les rangs. Il a peur que ses ouailles ne s'égarent en route, à vouloir sortir du rang. Il craint que des brebis joueuses et espiègles ne s'écartent dangereusement du troupeau et qu'il ne puisse pas ensuite les retrouver et les regrouper en bon ordre à l'heure d'entrer dans l'enclos. En bon berger, Abdelaziz veut pouvoir compter ses brebis à n'importe quel moment, savoir où elles broutent, se rassurer en les voyant le suivre docilement jusqu'au point d'eau, jusqu'aux pâturages, jusqu'à l'abattoir... jusqu'à la destination finale. C'est pour cela, pour cet objectif dégoulinant d'humanité et d'humanisme, que le pasteur Belkhadem tient autant à ses rangs serrés. Ah ! Le brave homme ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.